

Le livre basque intitulé:

ONSA HILCECO BIDIA

“ LE MOYEN DE BIEN MOURIR ”

---

NOTES

I. L'AUTEUR DE *ONSA HILCECO BIDIA*,  
M<sup>e</sup> JEAN DE TARTAS, CURÉ D'AROUÉ.

L'historien M. Jean de Jaurgain a récemment donné dans la *Revue internationale des Études Basques* (voir p. 25, 27, 185, année 1907), les renseignements qu'il a patiemment recueillis sur M<sup>e</sup> Jean de Tartas et sur la famille à laquelle appartenait cet écrivain basque du XVII<sup>e</sup> siècle; en voici le résumé :

« Fils d'un paysan aisé du village de Cheraute (en Soule), l'auteur de *Onsa hilceco bidia*, et de *Arima penitentaren occupatione devotaq*, était prébendier de l'église cathédrale Sainte-Marie d'Oloron, le 16 décembre 1641, lorsqu'il fut mis en possession de la cure d'Aroué, sur la résignation de M<sup>e</sup> Pierre de Tartas, curé, son oncle.

« Le 6 mai 1674 à Etcharry, Arnaud de Landeux, laboureur, maître propriétaire de la maison de Landeux, reconnaît que celui-ci avait été payé par feu Arnaud-Sans de Tartas, laboureur, maître adventice de la maison d'Agout, de Cheraute, et M<sup>e</sup> Jean de Tartas, curé d'Aroué, père et fils, d'une somme dotale de 750 livres revenant à 1.000 francs Bordelais, hypothéquée sur les maison, moulin et biens d'Agout de Cheraute, en support du mariage dudit Arnaud de Landeux avec Louise de Tartas, fille dudit feu Arnaud-Sans et sœur dudit curé qui avait été contracté le 22 août 1649.

« M<sup>r</sup>Jean de Tartas est qualifié curé d'Aroue et de Tardets le 20 mai 1673, curé d'Aroue le 15 décembre suivant et le 21 septembre 1677.

« M. l'abbé Dubarat a publié dans les *Études historiques et religieuses* du diocèse de Bayonne (1895, p. 12), un discours que Jean de Tartas, prêtre « jadis curé d'Aroue et doyen du clergé de Soule » adressa à Charles de Salettes, évêque d'Oloron, en visite pastorale à Aroue le 21 mai 1683... »

Tout ce que l'on sait sur l'auteur du livre que la *Revue internationale des Etudes Basques* vient de rééditer se réduit à fort peu de chose; pourtant, si l'on veut prendre la peine de lire, avec quelque attention, cet ouvrage basque, on ne tardera pas à s'apercevoir que le digne curé d'Aroue s'est peint lui-même dans son travail, qui est original quant à la forme et quant au fond.

Le style c'est l'homme a dit un écrivain de génie, et cet axiome peut être appliqué à M<sup>r</sup>Jean de Tartas : on constate, en effet, que le livre dont il s'agit représente fidèlement le lettré qui l'a conçu et qui l'a écrit; on peut dire vraiment que l'homme, c'est-à-dire l'écrivain est là en chair et en os, car son langage et les exemples qu'il choisit, pour l'édification de son auditoire, exposent avec une netteté bien suffisante et sa manière de vivre et ce qu'il aime et ce qu'il pense comme homme du monde.. Quant à sa doctrine, à ce qu'il pense comme prêtre, il a amplement écrit en cette qualité et il paraît tout indiqué de s'en rapporter aux témoignages qui ont été émis sur son ouvrage par les approbateurs ci-après : au nom de Mgr l'évêque d'Oloron par ses délégués, MM. les curés de Conget (de Tardets) et Jaureguiberry (d'Idaux), et par Mgr l'évêque de Bayonne.

Cependant, après avoir constaté que, entre l'approbation de MM. les délégués de l'évêque d'Oloron, celle de l'évêque de Bayonne, et la dernière en date, celle de M. le curé de Mauléon, il s'est écoulé neuf années, ne doit-on pas se demander s'il n'existerait pas çà et là dans le livre en question, quelques traits ou quelques anecdotes qui — de la, part des examinateurs — auraient donné lieu à des réflexions, à des observations critiques, peut-être à propos de la moralité mondaine qu'il reflète? Il est sans doute permis de faire planer quelques doutes à ce sujet, car, bien qu'il ait été fait par un prêtre catholique, cet ouvrage est tel qu'il aurait pu être conçu et écrit par un tout autre lettré basque, notamment par un royaliste ardent, qui, de zélé protestant, se

serait converti au catholicisme et aurait embrassé ses pratiques austères.

En d'autres termes « Le moyen de bien mourir » paraît être une exhortation chrétienne telle que l'aurait pu formuler, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, un soldat d'Henri IV, ayant bu, tout d'abord, à la coupe enchanteresse de la gloire et des plaisirs terrestres, et, bientôt après, dans une plus large mesure, hélas! à la coupe des douleurs, des tourments et des déceptions de la vie humaine.

Foi, humilité, espérance et\* charité chrétienne; naïveté et franchise enfantine; bonhomie et rudesse militaire : on observe tout cela dans le livre du prêtre Jean de Tartas; et, malgré tout, il semble qu'il y ait là, en somme, de quoi donner de bonnes inspirations et de salutaires leçons à l'âme du croyant catholique.

Par surcroît, il est agréable de constater que l'on rencontre dans ce livre quelques vocables ignorés des linguistes et quelques formes fléchies indispensables à l'étude de la langue que le curé d'Aroue a nommée *Euskara* et que l'on devrait appeler *Heuskara* avec Dechepare, Liçarrague, etc.

On trouvera plus loin quelques-uns de ces vocables, accompagnés de la signification et des éclaircissements succincts que chacun d'eux comporte.

## II. DIALECTE BASQUE DANS LEQUEL A ÉTÉ ÉCRIT L'OUVRAGE PRÉCITÉ

Dans l'avis intitulé IRACCVRTÇALIARI « au lecteur », M<sup>r</sup> Jean de Tartas présente lui-même ce qu'il appelle son « débris de travail » (*triuaillu appurra.*) et — entièrement conscient de ce qu'il dit — il a soin d'émettre, tout de suite, des doutes sur la valeur générale du basque dont il s'est servi pour l'écrire. On s'ignore pas qu'il a composé son ouvrage de telle sorte qu'il puisse être lu et goûté par ses compatriotes des provinces cis-pyrénéennes.

Voici, d'ailleurs, ses propres paroles et leur interprétation exacte:

*Ene euscara, eta lengagia eztaquit aprobatia içanen denéz, bai, ala ez, badu orotaric çerbait, cuberoac, Bassanauarrec, eta la-*

*purdic emandrauco çerbait, baina ez oro, aruen eguindut neurê pieça pobria, hanco lengagia ezpada asqui eder, hanco euscarat du oguena, eta ez euscaldunac.*

« Je ne sais pas si, oui ou non, mon basque (c'est-à-dire) mon langage sera approuvé; — Il tient (= mon langage tient) quelque chose de tous (les dialectes) : la Soule, la Basse-Navarre, et le Labourd, lui ont donné quelque chose, mais pas tout. J'ai fait ma pauvre pièce à Aroue; si le langage de là (de cette localité) n'est pas assez beau, c'est au Basque de là que la faute appartient et pas au Basque (à celui qui parle la langue basque). »

Bien que redondante et fautive, la déclaration de l'écrivain est à retenir, : il a jugé que le langage dont il s'est servi n'est ni le souletin, ni le navarrais, ni le labourdin, puisqu'il a emprunté à ces dialectes « quelque chose mais non. pas tout ». Or le langage qu'il ne nomme pas, quoi qu'il l'ait catégoriquement mis à part, et en dehors des dialectes qu'il dénomme, c'est à coup sûr celui qui est encore usité dans le ci-devant pays de Mixe. Voilà donc le parler qui constitue la charpente de *Onsa hilceco bidia*.

Le dialecte mixain était avant ce jour connu par les deux livres ci-après:

*Catichima edo fediaren eta guiristino eguien explicacione laburra Pauven (1741?).*

*Alphonsa Rodriguez, Jesusen compaghaco Aitaren guiristinho perfeccioniaren praticaren pparte bat Heuzcarala itçulia. Avignhonen M.DCC.LXXXII.*

Ce que le parler mixain offre de remarquable, ce qui paraît à juste titre constituer ses caractéristiques, si cette expression est permise, va être recherché et produit à la lumière, en prenant pour base, cela va de soi, la *pieça pobria* de M<sup>e</sup> Jean de Tartas; il va être démontré que, quant à la flexion verbale, le Mixain vit de sa vie propre; après cela, on devra considérer *Onsa hilceco bidia* comme le premier livre navarro-mixain imprimé<sup>7</sup> connu.

Avant d'entrer en matière, il faut bien convenir que l'on éprouve parfois de grandes difficultés pour lire un pareil livre : composé à une époque où il n'existait que fort peu de livres basques imprimés, on n'y remarque pour ainsi dire l'observation régulière d'aucune méthode orthographique; à telles enseignes que le même mot est présenté sous trois ou quatre formes différentes; voici quelques exemples :

Variantes du substantif verbal *ikhustea* (le voir), *icousteco* (p. 9); *icuste(ra)* (p. 2); *ikhuste(n)* (p. 166); *ikhouston* (p. 28).

Variantes du substantif verbal *ukhaitea* (le avoir), *oukhen* (p. 27); *vkhenen* (p. 22); *vkenen* (p. 2); *vqnenen* (p. 21), etc.

Il est donc établi que, dans le livre en question, pour telle consonne ou pour telle voyelle de l'écriture latine — dont la prononciation varie selon la langue qui en fait usage — c'est tour à tour la graphie latine, la graphie française, la graphie gasconne, etc., que la main de l'écrivain trace dans le manuscrit que l'imprimeur va recevoir, sans doute, sans être le moins étonné par cette variété de formes graphiques pour un seul et même mot, parce que son ignorance de la langue basque ne lui permet pas de le reconnaître sous ses multiples aspects.

Il faut encore ajouter à ces changements de la graphie des mots qui sont imputables à M<sup>e</sup> Jean de Tartas, les erreurs, les omissions, etc., tout aussi déconcertantes que l'on est bien obligé de mettre à la charge de l'ouvrier, inexpérimenté peut-être, ou plutôt nonchalant, qui a imprimé son œuvre.

Voilà en résumé ce qui rend, de temps en temps, pénible la lecture de ce livre basque, qui, malgré ces défauts, offre des particularités remarquables au point de vue linguistique.

Que l'on excuse, jusqu'à un certain point, M<sup>e</sup> Jean de Tartas, qui, outre le basque d'Aroue, savait le latin, le français. et très probablement l'espagnol et le gascon, d'avoir, quelquefois à son insu, adopté le système orthographique particulier à une de ces langues, qu'il parlait ou qu'il lisait, cela se conçoit; mais ce que l'on ne s'explique pas c'est qu'il ait songé à coiffer d'un accent aigu la voyelle moderne *e* qui, en basque, est toujours fermée, et à orner d'une cédille le *c* sifflant précédant *e* ou *i*, que l'orthographe moderne, surtout depuis Darrigol, a remplacé fort judicieusement par la consonne *z*, là et ailleurs.

Néanmoins, il arrive que cet écrivain ait des vues plus justes en pareille matière : il voit juste à coup sûr chaque fois que, perdant de vue la pratique connue du redoublement, il indique l'aspiration des consonnes *K*, *T*, *P*, tout simplement en faisant suivre ces consonnes d'un *h* toujours aspiré en basque; il l'est encore lorsqu'il charge les consonnes *tz* de représenter le sifflement dental qui termine accidentellement certains vocables que le mixain a eu l'heur de bien conserver.

De la lecture du livre de M<sup>e</sup> Jean de Tartas il ressortira donc,

au point de vue phonétique, la constatation que, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le basque d'Aroue faisait usage et de ces consonnes aspirées et de la dentale sifflante précitées — qui sont tout à la fois énergiques et primitives. On en peut signaler l'existence notamment dans les expressions suivantes :

Kh : *vkhaiteco* (p. 25), *amorekhatik* (p. 12), *guindikheçu* (p. 13), *gaixt(o)kherian* (p. 21), *khiretxu* (p. 36), *eskhuñian* (p. 21), *ikhusten* (p. 166).

Th : *deithatcen* (11. 13), *theihu* (p. 10), *minthiac* (p. 65), *aithormen* (11).

Ph : *aphaldioric* (p. 53), *phitcen da*, *phitcia* (p. 96).

Tz : *ginenitz* (= *jinen nitz*) p. 61, etc.

### III. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU DIALECTE NAVARRO-MIXAIN

#### a) VOCABULAIRE. SUBSTANTIFS, ADJECTIFS, ADJECTIFS VERBAUX ET SUBSTANTIFS VERBAUX

*Ienco* (= *Jenko*) « Dieu ». Bien que l'auteur ail averti (p. 9) qu'il a fait son livre pour marquer sa bonne intention d'expliquer « Le moyen de bien mourir » aux basques, et surtout à ses amis du pays de Soule, il faut observer que, lorsqu'il a à parler de *Dieu*, il se sert, dans la plupart des cas de la forme *Ienco* qui est navarraise et misaine, tandis qu'il n'emploie que fort rarement l'expression *Ginko*, *Inco* (= *Jinko*) qui est souletine, et seulement trois ou quatre fois le vocable *Iainco* (= *Jainko*), qui est assurément du dialecte labourdin.

*Ioan-done* « *Monsieur-Domin(us)* ». Il est également à remarquer que pour désigner, conformément à l'usage, quelques apôtres et aussi quelques saints des premiers siècles du christianisme, au lieu du titre honorifique *Jaun-doni* qui précède, en labourdin, le nom de ces apôtres et de ces saints (par ex. *Jaun-doni Joani* « saint Jean »; *Jaun-doni Petri* « saint Pierre »; *Jaun-doni Laurendi* « saint Laurent », etc.), l'auteur a recours à la forme *Ioan-done* qui est mixaine et qu'il écarte la forme *Iun-dane* qui est souletine.

A ce titre honorifique redondant correspond le français archaïque « Monsieur-saint » qui est tout aussi redondant

(par ex. dans « Monsieur-saint Denis », « Monsieur-saint Jacques ».

*Alchatu* « volé » : *elguetic alchaturic eraman dituste* (p. 51), « les ayant volés au champ ils les ont emportés... » L'acception de « volé » (= griffé) est sans contredit l'une des premières qui ait été accordée au substantif *alcha* (griffe) fléchi par le suffixe *-tu* qui le convertit en adjectif verbal.

*Chofflesta(tu)* « souffleté, gifflé »; le souletin dit *ziflesta(tu)* tandis que le labourdin emploie *zaflaka-(tu)*, *zaflaka jo* dans le sens de « souffleté, gifflé » (à plusieurs reprises).

Abstraction faite de la partie flexionnelle, ces composés sont assis sur la même base, et, tout au moins, à l'heure actuelle leur signification qui est commune, est précisément celle que revêtent les substantifs verbaux français. « souffleter, giffler ».

*Çuhaintce* « arbre ». Voici quelques variantes : *zuñarĩtza*, *zuar-tza* (guipuscoan), *zuhaitza* labourdin, etc.

*Hobe* « Fosse ». Cette forme mixaine, toute réduite qu'elle est, est bien mieux conservée que celles des autres dialectes *hobi*, *obi*, etc.; on la rencontre dans les composés *har'obi*, « carrière de pierre » ; *karobi*, « carrière à plâtre » etc.

*Inihurri*. Nom mixain de la fourmi. On trouve ailleurs les variantes : *iñuri*, *zĩnguri*, *zĩnhauri*, etc.

*Iracoitça* « Samedi », en mixain. On dit communément, en navarro-cizain *ebikoitza*, en souletin *neskaneguna*, et en labourdin *larunbata*.

*Triuaila*. Dans l'idiome basque, le travail, en général, prend, suivant les régions, les noms ci-après : *lana*, *lanoa*, *beara*, *biara*, etc.; *trabailua*, *tribailua*, *tribalua*, *trabajua*, etc.

L'expression *tribakua*, qui est commune au souletin et au mixain, a revêtu autrefois la forme *triba-ilu-a* qui est identique au vocable labourdin *traba-ilu-a*. Quoi qu'il en soit, on ne saurait séparer ces mots composés des formes similaires gasconnes *tribala(r) truhala(r)* etc., dont le sens est *travailler* : dans *truhala(r)* il existe une aspiration, alors que dans les termes castillans *trabajo*, *trabajar* et dans le navarrais *trabajua*, on remarque la gutturale forte, qui existe également dans d'autres parlers *romans!* de la France, de l'Espagne, de la Belgique, de l'Autriche etc. Que ces unités phonétiques sont organiques, il n'est pas permis d'en douter.

*Truffa(tcea)* « se moquer » « railler ». Ce substantif verbal, qui est usité en Navarro-mixain, en souletin et en labourdin.

on le retrouve en bas-latin *trufa(re)*, en roman, en languedocien, en catalan, en portugais *trufa(r)* et en italien *truffa(re)*, avec le sens de « railler, se moquer », et « tromper »,

Le basque paraît n'avoir conservé que la première signification, celle de railler, se moquer; quoi qu'il en soit, on peut constater que ce verbe est passé dans le français populaire; notamment à Nay (Béarn) et à Hasparren (Labourd) on dit je *m'en trufe*, il *s'en trufe*, dans le sens de « je m'en moque, il s'en moque ».

*Baitciac* (p. 4), *cergetic baitciac goiti bertciac beheiti ioaiten çiren*. « pour quoi (= pour quel motif) les uns allaient en haut (= vers le haut) les autres en bas (vers le bas). »

Ce vocable, qui date de l'époque de l'imposition des noms de nombre, présente, sous la forme réduite *-ac*, la répétition du démonstratif *ka* devenu article..

Que la pluralisation de l'article résulte précisément de la répétition de son représentant phonétique c'est là une théorie émise il y a plus de vingt ans; le temps ne peut que l'adopter et la convertir en règle parce que, fort logiquement du reste, ce qui constitue la base de la pluralisation dans la flexion verbale, c'est la répétition du sujet, de l'objet, de l'action, etc.

Il est des substantifs verbaux que M<sup>e</sup> Jean de Tartas présente sous une forme contractée particulière au mixain; en voici la série que l'on retrouvera à peu près complète dans la traduction du N.-T par Liçarrague (et ses collaborateurs Navarrais et Soultins) :

<i>ahatcera</i>	(p. 56) =	<i>ahantztera</i>	(labourdin);
<i>bulhutcen du</i>	(84) =	<i>bulhuzten du</i>	(B. nav.);
<i>berhetceco</i>	(58) =	<i>beretsteko</i>	(labourdin);
<i>hocen du</i>	(59) =	<i>hotzten du</i>	(id.);
<i>mutçen</i>	(96) =	<i>mutšten</i>	(souletin);
<i>phitcia</i>	(96) =	<i>phitzte-a</i>	(labourdin);
<i>Vkhutcen</i>	(81) =	<i>ikhutzten</i>	(B. navar.);

Il est aussi une contraction à laquelle l'auteur accorde une prédilection particulière; elle est saillante à la rencontre des adjectifs et des substantifs verbaux, déjà fléchis par l'un des suffixes *-n*, et *-n* (pour *-ngo*, souletin navarrais etc.), et de la 1<sup>re</sup> personne de l'auxiliaire « être », au présent de l'indicatif, qui est *nitz* en mixain. De cette juxtaposition par trop intime — dont Liçar-

rague offre des exemples — il naît des formes atrophiées telles que *hilenitz*, *orhitzenitz* que l'on devrait en mixain, prononcer et transcrire *hilen nitz*, « je mourrai », *orhitzen nitz* « je me rappelle », etc.

Il faut noter enfin, que M<sup>e</sup> Jean de Tartas, laisse tomber selon les circonstances, quelques suffixes que l'on conserve ailleurs religieusement, entre autres le suffixe *-tzat*, abréviation de *-tzateko*, qui est l'exposant du cas que l'on nomme *destinatif*; voici quelques exemples de cette chute :

P. 42 : *ezcunduque' asqui cien, eta guré...* « nous n'en aurions pas assez pour vous et pour nous ».

P. 86 : *hayen ororen da. . . izigarri* « pour eux tous elle est terrible » (la mort).

Que la perte ou plutôt l'ellipse de ce suffixe rend parfois difficile à saisir le sens d'une proposition, c'est ce dont conviendront tous ceux qui lisent du basque,

Ce serait une erreur de croire que le dialecte mixain n'a que des formes dégénérées à présenter, car on trouve — aussi bien dans *Onsa hilceco bidia* que dans les deux autres livres dont les titres figurent ci-dessus — bien des vocables dont l'aspect, rayonnant de jeunesse, ne peut que réjouir les véritables linguistes; on peut au moins citer les suivants que fournit le premier livre navarro-mixain.

*Adeskide* « ami » Cette expression, dont *adiskhide* n'est qu'une variante en partie affaiblie, vient fréquemment sous la plume de l'écrivain; elle devait être fort répandue en pays mixain, il y a de cela environ trois siècles.

*Irapaitzteco* (p. 77), *victoriaren hobequi irapaitzteco* « pour mieux gagner la victoire... » ; c'est la meilleure forme connue du substantif verbal que le labourdin transcrit *irabazte-a* « gagner », « le gagner »; elle présente, de plus, une exception à l'usage mixain qui réduit la rencontre *tz-te* tantôt à *tze*, tantôt à *te* (voir p. 17).

*Igorraiti-a*, « envoyer » « le envoyer ». Le poète Oihenart s'est servi de la flexion *nigorra* « il m'envoie » (v. *Eguberri-coplac*, p. 56).

Le suffixe du substantif verbal *-iti-a* « le faire » se détache ici du tronc verbal *igorra* « le-envoi ».

*Trenatce(n)*. Forme fléchie de *trenatce-a*, « le tresser » (cheveux, etc.); le composé souletin, plus vigoureux, est *tresnatzea* et le labourdin l'est tout autant avec son substantif verbal *tren-*

*satze-a*, qui n'a plus guère aujourdhui que l'acception réduite de « tresser » à la main des fibres de chanvre ou de jute qui doivent servir à la confection des semelles d'espadrilles.

## ADVERBES, CONJONCTIONS, etc.

Qu'une expression de l'idiome Heuskara appartienne à la fois à plusieurs catégories grammaticales, cela ne doit point surprendre, car, malgré la facile combinaison des ressources dont elle dispose, la langue basque charge parfois le même composé de rôles que l'on peut encore distinguer grâce aux éléments modificateurs dont il les fait accompagner, selon les circonstances, et qui assez régulièrement sont fort bien conservés. Cela revient à dire que, comme Maître Jacque de Molière, le mot basque assume plusieurs fonctions : il suffit pour cela qu'un léger changement soit apporté à son costume.

*Ecen*. Ce vocable est tantôt adverbe, tantôt conjonction, etc.; il faut dire, tout de suite, que, entre *ecen* et *ecik*, *eci*, que l'on trouvera plus loin, il n'existe qu'une différence de forme : *ecen* n'a point, semble-t-il, subi le contact d'aucun suffixe nominal tandis que *ezik* offre un suffixe réduit à *-ik*, et de plus un composé qui n'a plus que l'ombre des éléments communs à *ecen*, à *ecain*, etc.

On peut considérer *ecen* comme un vocable assez bien conservé; on va le suivre aussi haut que les monuments littéraires de la langue permettent de remonter.

Bien que les sources auxquelles on peut puiser, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, soient relativement abondantes, on se bornera à des exemples empruntés à Dechepare, à Axular et à de Tartas.

Le prêtre Bernard Dechepare, curé d'Eyhalarre (Saint-Michel, près de Saint-Jean Pied-de-Port) en Basse-Navarre, est; selon toutes les probabilités, le premier écrivain basque qui ait vu imprimer ses œuvres. On sait que c'est M<sup>e</sup> Bernard (de) Léhete, avocat du roi au parlement de Bordeaux qui en a fait les frais.

A son ouvrage, intitulé *Lingvæ Vasconvm primitiæ*, et imprimé à Bordeaux en 1545, chez François Morpain, sera emprunté le premier exemple; il figure à la page marquée G iii, qui est la dernière du texte basque:

*Heuscaldunac mundu orotan preciatu ciraden*

*Bana hayen lenyoagiaz berce oro burlatzen,*

*Ceren ECEYN scripturan eridriten ezpaitzen.*

Les basques, dans le monde entier, étaient estimés;

Mais de leur idiome tous se moquaient,

Parce que EN RÉALITÉ dans écriture (aucune) on ne le trouvait  
[point]

On peut lire, le deuxième exemple dans P. de Axular (p. 4 du GUEROCO GUERO).

*Neure Iaun maitea, Ioan çatçaizquit lurretic,... Baiña guziarequiñ ere, neure obligacino handiec,... esterautate utzten; ondotic bedere, çutçaz orhoitçapen eguiñ gabe, liburutto hunen, camporat atheratceco, ausartciaren hartcera.*

*Ceren iduritzen çait ECEN oraiño bici çarela heguien aiticnean çaitudala...*

« Mon Seigneur (bien) aimé, Vous (m')êtes parti de la terre... Mais, malgré tout, mes grandes obligations,... ne me permettent point de publier ce petit livre sans accorder, au moins (long-temps) après, un souvenir à votre mémoire.

« Car il me semble *en effet* que vous êtes encore vivant, que je vous ai devant les yeux... »

Après avoir noté dans la première citation l'ellipse de *batere* (= aucune) et dans la seconde, la mauvaise graphie *exterautate* (= *ezterautate*) et la faute d'impression *heguien* (= *beguien*), on ne peut pas ne pas remarquer que le vocable *ezen* du dialecte labourdin, qui est représenté dans le Bas-Navarrais par *ezein*, dans le biscayen par *eze*, et dans les autres dialectes par les formes rivales *ezi* et *ezik*, possède actuellement les deux acceptions ci-après : « parce que », « car »; « en effet », « positivement », « en réalité ».

Il en résulte, au point de vue grammatical, que *ezen* est tantôt conjonction, tantôt adverbe; toutefois, il a certainement, dans les temps passés, joué un rôle bien plus important, car sa signification primitive, qui a été certainement celle d'un substantif, est ignorée actuellement, et la valeur particulière de chacun des éléments qui entrent dans sa construction échappe encore à l'examen.

A cette double restauration, que l'on est en droit de prévoir; viendront apporter un indispensable concours les composés *ezein-ere*, *ezenetz*; *baizen*, *baizik*, *baijezi*, *baiziläre*; *ez ezik*, *ez eze*, etc.

*Eci* (= *ecik*). Rival de *ecen*, ce vocable paraît, sous la plume de M<sup>e</sup> Jean de Tartas, dans un paragraphe tellement maltraité qu'il est difficile de lui redonner un aspect convenable et intelligible; on va pourtant l'essayer.

Après avoir traduit le V. 6 du psaume 75 de David, l'auteur essaye d'en approprier les circonstances à un songe heureux que chacun de ses auditeurs est présumé avoir fait, au moins une fois dans la vie passée; voici dans quels termes il s'exprime :

*çuré mendian heldu cira, gauaz loan, çuré ohian ametz eguiten eta çuré ametsian iduri eci, guiçon pochantbat, Iaun handibat cirela, vrré, cilhar hacienda, eta honic asqui escuetan bazundiala...*

Que le texte ci-dessus est fautif, c'est évident; on ne dit point, en parlant d'un événement passé : *heldu cira. . . amets eguiten*; ni *çuré ametsian iduri eci*; par conséquent, il y a lieu de le rectifier en lui donnant une autre tournure; voici celui que l'on propose, tout en estimant que l'on en peut présenter un bien meilleur, soit en labourdin, soit encore en navarro-cizain.

*Zuře mendea heldu izan zīra, gauaz loan zuře ohean, amets egiteña; eta zuře ametsean idūritu zaitzu ezik gizon pūzant bat, Jaun handi bat ziřela; urhe, zilhar, hazienda, eta hala hunik aski eskuetan bazundiala...*

La traduction littérale de la citation ainsi restituée serait la suivante :

« En votre temps (= vie), par la nuit, dormant dans votre lit, vous êtes arrivé à faire (un) rêve (= il vous est arrivé de faire (un) rêve; et dans votre rêve, il vous a semblé, en effet, que vous êtes un homme puissant, un grand seigneur; que vous aviez (ainsi) entre les mains (de l')or, (de l')argent, (du) bétail et (des) biens suffisamment. . . »

*Eciez*. Il est d'usage de traduire cette expression par la conjonction « que »; pourtant sa valeur est autrement mise en relief dans les propositions ci-après.

On lit dans *Onsa hilceco bidia*, p. 77 : *harc bere populiaren bicia maitiogo cian eciez beria*.

« Celui-là aimait la vie de son peuple plus que la sienne. »

P. 94 : *Obeda beratz, iustoen herioa, eciez bicia*.

« Donc, meilleur est, pour le juste, la mort que la vie. »

Il n'échappera à personne que la chute du suffixe *-tzat* (le cas destinatif de ceux qui admettent la déclinaison) rend équivoque le sens de la phrase précédente, car on peut la traduire aussi

bien par « Donc meilleure est la mort du juste que la vie (du juste) » que par « Donc pour le juste la mort est préférable à la vie. »

Pourtant, l'ellipse de ce suffixe est relativement répandue, ainsi que le capitaine Duvoisin en fait la remarque, à la 27<sup>e</sup> page de son *Étude sur la déclinaison basque*, dans les termes suivants :

« S'il accompagne un génitif il peut être sous-entendu: on dit *bakhotcha bere*, chacun pour soi, ou *beretzat*; *hobe zure*, tant mieux pour vous, ou *zuretzat*... on dit aussi *lagun hartzen zaitut* au lieu de *laguntzat*.

Toutefois, il est indéniable que la chute du suffixe *-tzat* apporte quelque trouble à l'intelligence du langage ou du discours basque.

A propos du vocable *eciez*, dont il est ici question, on lit, enfin, dans Oihenart (*Poésies*, p. 25) :

*engoiti* — *Eci es iagoiti* — *Hel aquit, berant bad'ere*.

Cette fin de strophe peut être ainsi traduite : « dors et déjà — Plutôt que jamais — Arrive-moi, bien qu'il est déjà tard (= Viens à moi, bien qu'il soit déjà tard) ».

En définitive, le navarro-mixain *eciez*, qui est l'équivalent parfait du labourdin *ezenetz*, exprime une idée de préférence, celle de l'adverbe français « plutôt » qui procède de l'adverbe de temps « plus tôt ». Pourtant dans l'expression Heuskara, il ne saurait y avoir qu'un substantif décliné ou modifié par la juxtaposition d'un suffixe, significatif cela va de soi.

*Çoinbat* = *Çeimbat* et *çoinbait* = *ceimbait*.

Il existe dans le livre de M<sup>e</sup> Jean de Tartas, plusieurs exemples de l'emploi de ces vocables; en voici, deux :

*Çoinbat Doctor deuotec diote* (p. 28)

« Quelques Docteurs dévots disent. »

*Baina ceimbat* (*bicia*) *hon baita herioa hobe da* (p. 93.)

(Pourtant, combien que la vie est bonne =) « Pourtant, bien que la vie soit bonne, la mort est meilleure. »

La signification de *çoinbat* du premier exemple < qui doit être corrigé *çoinbait* > est ici adjective; mais, selon le cas, elle équivaut à celle du français « quelque », qui est tantôt adjectif, tantôt pronom indéfini.

La signification de *ceimbat* du second exemple est exactement celle du français *combien*, adverbe, qui est tour à tour interrogatif, quantitatif et qualitatif.

Ces vocables — qui intéressent vivement la linguistique indo-européenne — mériteraient une monographie de quelque étendue dans laquelle figureraient au premier rang et le composé *cembatre beit* du N-T de Liçarrague et le composé mixain *zeinenbeste* de ALPHONSA RODRIGUEZ.

Il y a encore là un problème que l'on peut indiquer à l'activité des linguistes.

NÉOLOGISMES : EXPRESSIONS EMPRUNTÉES AUX LANGUES ANCIENNES,  
ET AUX LANGUES VOISINES

Il est des néologismés — eu nombre restreint, toutefois — que l'on remarque un peu partout dans les parlers du pays basque; ils ont leur source principale dans le latin, qui était la langue des conquérants romains de la Gaule et qui est celle du christianisme; il en est aussi qui proviennent des dialectes germaniques; enfin, il est des expressions relativement récentes nées des progrès de la civilisation, de la science et des arts; celles-ci, la langue les a empruntées à l'espagnol, au gascon, à la langue française, etc ; de ces dernières il semble que M. Jean de Tartas ait aimé à faire parade, car on peut lire dans son travail bien des vocables qu'il aurait à coup sûr pu se dispenser d'employer, puisqu'ils viennent faire concurrence à des vocables connus et qui ont absolument la même valeur significative.

Voici quelques-uns de ces intrus qui tendent à appauvrir la langue.

<i>Affiñ</i>	= « enganatzaile »
<i>A la part</i>	= « befeis » « berégain », etc.
<i>Arcordu</i>	= « bat'tasun ».
<i>Arnegatu</i>	= « ukhalu »
<i>Au mens</i>	= « bederen », « befeře.
<i>Bona chera</i>	= « ase », « aseka ».
<i>Cerbut çari</i>	= « sehi », « muthil » moroin, etc.
<i>erremetitu</i>	= « itzuli » etc.
<i>espatio</i>	= « ephe », etc.
<i>fanfarron</i>	= « burfudiatsu » « parastalari » etc.

<i>goarda</i> <i>yoait</i>	{	Ces expressions sont empruntées à la même source germanique que les formes similaires françaises <i>garde</i> et <i>guet</i> .
-------------------------------	---	--

L'auteur a parfois transcrit le mot *goait* (= *guait*) à la française *goit*; c'est à tort, car *oi* n'est jamais prononcé *oa* en basque. A ces mots étrangers — complètement inutiles — correspondent les phrases cispyréennes : *Zaintzaile*, *begirale*, « garde » « gardien »; *beha*, *haiduṛu*, *begira*, *ephaitzan... egoite-a* « être... à voir, à attendre, à observer, en embuscade ».

<i>horrible</i> =	{	« ikharagañi », « izigari ».
<i>hurus</i> , =		« Zofioneko »,
<i>malhurus</i> =		« Zorigaistoko ».
<i>irrémissible</i>	=	« ezin barkhatu-a », etc.
<i>irréparable</i>	=	« ezin antolatu-a », etc.
<i>paubre</i> , <i>pobre</i>	=	« on'behar » « gabe » « behar ».
<i>quant e quand</i>	=	« noizean behin » « noiz edo noiz ».
<i>ressendimendu</i>	=	« aihera », hera, « heloina »,
<i>rigoros qui</i>	=	« zorozki », etc.
<i>segonta</i>	=	« bigarren », « birden ».
<i>trompeur</i>	=	« enganatzaile ».
<i>visible</i>	=	« ikhuskizun ».
<i>volur</i>	=	« ohoin », « lapur ».

#### b) GRAMMAIRE

##### FLEXION NOMINALE

*Datif.* — Le suffixe chargé d'exposer le cas nommé datif est rendu, au singulier, par *-ri*, ou *-i*, dans tous les dialectes, tandis que, au pluriel, il est figuré par *-er* en (bas-) navarrais et en mixain? comme en souletin; pourtant l'une des formes du pluriel labourdin est employée par l'auteur notamment dans *gizonei*, *hilej*, *biziey* (p. 47); il est singulier que le même rapport soit exprimé ici sous les trois formes :  $i = j = y$ .

*Instrumental.* — Le suffixe du cas appelé par Darrigol et Duvoisin médiatif et par le Pr. LL. Bonaparte et Campion instrumental, est certainement celui que le mixain a le mieux conservé; on le trouve dans le livre dont il s'agit accompagnant les

pronoms ci-après : *hura* « celui-là, celle-là, cela » (éloigné); < dans la composition au singulier ce pronom revêt la forme *har-*>; *ni* « moi » ; *zu* « vous » (singulier), etc.; il fait égale-partie des composés *harçatz*, « par lui » et « de lui »; *niçatz* « par moi » et « de moi »; *zuçatz* « par vous » et « de vous » singulier.

A ces dernières formes correspondent les formes labourdines phonétiquement rivales quant à la partie flexionnelle : *harketz*, *niketz*, *zuketz*. Ces trois vocables signifient respectivement « de sa part », « de ma part », « de votre part » (singulier). Voici quelques variantes de ces deux dernières formations telles qu'elles sont usitées en Soule : *nikhezi*, *zukhesi*, et en Labourd : *niketz*, *zuketz*. Quant à la forme *harketu*, qui est labourdine, elle est courante chez les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle; on la trouve, de plus, dans Philotea, traduit par Haraneder (Johannes de), p. 292 de l'édition de Bayonne, Lamaignère, 1856.

Dans différents traités grammaticaux, on peut lire que le dialecte labourdin se sert aujourd'hui de *hartaz*, *nitaz*, *zutaz*; ces expressions correspondent aux formes habituelles de l'instrumental mixain *harçatz*, *niçatz*, *zuçatz*; toutefois les formes labourdines *nitan*, *çutaz* ont trouvé place à la 15<sup>e</sup>, page de *Onsa hilceco bidia*.

On sait que l'auteur de ce livre a mis à contribution et le parler du Labourd et les dialectes de la Soule et de la Basse-Navarre et il convient d'ajouter que, cela faisant, il a suivi les enseignements de son inspireur M<sup>e</sup> Pierre de Axular, le savant auteur du *Gueroco Guero* (sans date) qui, bien' avant lui, et à l'aide d'emprunts intelligemment faits aux différents dialectes, avait eu décidément la patriotique et pieuse pensée d'intéresser la majorité des Basques à la lecture de son éloquent *Traité de la Pénitence*.

On a déjà vu les suffixes phonétiquement rivaux, *-hatz* et *-zatz*, paraître avec deux significations qui paraissent fort différentes; ainsi, par exemple, *harketz* veut dire « de sa part », tandis que *harzatz* veut dire « de lui » : *hartaz mintzo dira*, « c'est de lui que l'on parle » *hartaz trufatzen zarete?* « Vous moquez-vous de lui? »

Il y a encore quelque chose à ajouter à la documentation sémantique de l'un de ces suffixes, et voici quoi : à la formation par *-taz*, *-zatz* (pour *\*-tzatz*), le souletin, le bas-navarrais, et parfois le mixain et le labourdin accordent une acception autrement

importante et q'ui, depuis près d'un siècle, est qualifiée d'étrange et d'incorrecte, c'est celle d'exposant du *sujet-actif*. On n'ignore pas que lorsqu'en dialecte souletin, par exemple, on veut traduire une phrase française telle que la suivante : « c'est moi qui l'ai fait » ou « moi je l'ai fait », on s'exprime le plus souvent ainsi : *nitaz eginada* ; pourtant, de l'avis des meilleurs bascologues, ce que la grammaire exige dans ce cas c'est que le sujet actif soit représenté par sa caractéristique actuelle qui est *-k*; par conséquent c'est *nik egina da* qui rendrait correctement en basque le français « c'est moi qui l'ai fait ».

Y aurait-il dans l'usage précité de *nitaz* (= « moi » sujet-actif) une anomalie que, seule, l'analyse des suffixes rivaux *-ketz*, *-zatz* parviendrait à expliquer?

Le cas échéant, il y aurait à examiner au préalable, d'abord l'un après l'autre et ensuite comparativement, certains cas de la déclinaison du pronom biscayen *neu* « moi » que le grammairien M. Campion a enregistrés sous les noms suivants :

unitif ( <i>Neu</i> )- <i>gaz</i>	= <i>neřekin</i> , « avec moi »
causal ( <i>Neu</i> )- <i>gaiti</i>	= <i>nigatik</i> « à cause de moi », etc.
séparatif ( <i>Neu</i> )- <i>qandik</i>	= <i>niganik</i> « de ma part » etc.
instrumental ( <i>Neu</i> )- <i>zaz</i>	= <i>nitaz</i> , <i>nitzaz</i> , « par moi, de moi ».

Pour tout dire, il semble bien que la connexité ou plutôt la provenance commune des composantes organiques de ces suffixes saute aux yeux.

Il est vrai que, au point de vue grammatical, la question de l'usage actuel de ces flexions a été traitée par plusieurs linguistes de valeur, notamment par l'abbé Darrigol, le capitaine Duvoisin, M. Van Eys, etc.

Mais il est également vrai que, au point de vue philologique — en d'autres termes au point de vue de la valeur et de l'usage primitif — la question n'a même pas été envisagée.

Pourtant, il faudra bien que le problème soit posé un jour, soit pour les suffises précités, soit pour tous les autres affixes, soit enfin pour tous les mots du vocabulaire quels qu'ils soient, car il paraît de devoir strict de répéter que tout a été significatif aux premiers âges de la langue basque.

#### FLEXION VERBALE

La conjugaison du verbe être (*izaite-a*), que l'on peut nommer

l'auxiliaire par excellence, reposant — dans la plupart des dialectes basques — sur des racines dont la principale est la racine monosyllabique *\*-gi-*, il n'y a, à proprement parler, de différences entre les formes de la flexion absolue usitée clans les différents dialectes basques, que celles qui résultent de l'usure à différents degrés des éléments qui entrent dans leur construction.

Néanmoins, on va voir que la flexion mixaine n'a pas partout la physionomie commune aux flexions des autres dialectes (le navarrais excepté), puisque au lieu de la racine *\*-gi-*, elle fait usage de la racine *\*-gu-*, laquelle, à cette place, avait une valeur significative identique. De ces deux racines, la première *\*-gi-* s'est réduite à *-i-* partout où elle existe, de même que la seconde *\*-gu-* s'est réduite à *-u-* partout où elle a persisté.

Que, au point de vue de la flexion relative de l'auxiliaire « être », le mixain suive la marche qui est particulière à ce dialecte, c'est ce dont on a maintes preuves dans *Onsa hilceco bidia*; on y lit notamment :

## VERBE « ÊTRE »

## FLEXIONS RELATIVES

- |                |                   |     |  |
|----------------|-------------------|-----|--|
| 1              | <i>çaut(an)</i> , | p . | 4, <i>iduritcen çautan</i> « il me semblait ».   |
| 2              | <i>(ba) çauçu</i> |     | 67, <i>bidia lucesse baçauçu</i> « si le chemin vous est long ».   |
| 2 <sup>b</sup> | <i>(çautçu)</i>   |     | 49, <i>hurac baliatuco çautçu</i> « ils vous vaudront = ils vous profileront ».  |
| 3              | <i>çayo(n)</i>    |     | 79, <i>colpia nontic ginen çayon</i> , « d'où lui viendra le coup »; cette flexion est labourdine.   |
| 3 <sup>b</sup> | <i>ciauko(çu)</i> |     | 95, <i>lucé ciaukoçu noiz çugana helduco den</i> « il lui est long le moment qu'il arrivera vers vous »; cela veut dire : « le moment où il arrivera vers vous lui semble long à venir », je le dis à vous que je respecte: il est visible que c'est la particule révérentielle <i>zu</i> (vous singulier) qui est ici suffixée; sous l'empire de l'allocution les formes familières mixaines restituées seraient donc : <i>ziaukok</i> « il lui est » |

- je te le dis homme » (ou mâle) ;  
*ziaukon* « il lui est » je te le dis  
 femme » (ou femelle).
- 3<sup>c</sup> *çauco(n)* 94, *luce çaucon* « il lui était long »  
 c'est-à-dire « il lui semblait  
 long ».
- 4 *çaucu* 49, *helduco çaucu* « il nous arrivera »,  
 « il nous adviendra ».

A ces flexions relatives du verbe « être » correspondent,

les formes souletines;	les former bourdines :
1 <i>zeitan</i>	<i>zitzaïtan</i>
2 <i>zaizü</i>	<i>(ba)zaitzu</i>
2 <sup>b</sup> <i>zaitzü</i>	<i>zaizkitzu</i>
3 <i>zayo</i>	<i>zaijo(n), zaijoe(n)</i>
3 <sup>b</sup> <i>ziozün</i>	la forme révérentielle fait défaut
3 <sup>c</sup> <i>zeyon</i>	<i>zitzaïjoe(n)</i>
4 <i>zaiku</i> <sup>1</sup>	<i>zaiku</i>

VERBE « AVOIR ». FLEXIONS RELATIVES.

- 1 *derauztatçu*, p. 31, *çuc botere cinduen beçala, edequi derauztatçu*, « Vous, comme vous en aviez le pouvoir, vous me les avez ôtés... »
- 2 *(ba) drauçu*, p. 4, *Incoac emaiten badrauçu bicitcé luçé*, « Si Dieu vous donne (un) long vivre ».
- 2<sup>b</sup> *drautçu*, p. 2, *bere çerbutçiac rendatuco drautçu*, « il vous rendra ses services ».
- 3 *dro*, p. 93, *biciac emnnen dro meritu*, « la vie lui. donnera (quelque) mérite ».
- 4 *draucu*, p. 85, *baina gincoac eman draucu*, « mais Dieu nous (l')a donné... »
- 3<sup>b</sup> *çaucon*, p. 101, *eman çaucon andere eder hura emazte*, « il lui donna cette belle dame pour femme ».

A ces flexions relatives du verbe « avoir » correspondent,

les formes souletines:	les formes labourdines:
1 <i>deiztazü</i>	<i>dauzkidatzu</i> .

1. Ces flexions, ainsi que les autres flexions souletines, on les trouvera clans le beau travail sur le Verbe basque par le P'LL. Bonaparte, le regretté bascoophile.

2	(ba)deizü	(ha) dautzu.
2 <sup>b</sup>	deitzü	dauzkitzu.
3	deyo	dio.
3 <sup>b</sup>	zeyon	zioen.
4	deikü	dauku <sup>1</sup>

De lacomparaison des deux tableaux ci-dessus il résulte que la flexion *çaucon* (pour *zāraukon*, *zāraukajon*) « il le lui a donné » (passé) de l'auxiliaire « avoir », et la flexion *çaucon* (pour *zaikon*, *zitzaikon*) « il lui a été = « il lui était », de l'auxiliaire « être », ont absolument la même contexture dans le livre de M. Jean de Tartas : rien ne les distingue, ni au point de vue morphologique, ni au point de vue phonétique.

Il résulte, en outre, des données que présentent les dits tableaux, que le dialecte souletin se sépare nettement du dialecte navarro-mixain en ce qui a trait aux flexions relatives de l'auxiliaire « être » et aux flexions relatives de l'auxiliaire « avoir ». On sait que ce dialecte faisait usage, il y a moins de deux siècles, de la flexion transitive *defeit* (moderne *deit*) au lieu de *daraut*, qui est commun au navarrais et au labourdin. Or, dans *defeit* (pour *defeitada*), c'est bien la racine \**gi* qui est mise en œuvre.

De ce qui précède, il faut retenir que, à l'époque de l'élaboration du verbe, le dialecte souletin a construit la flexion relative des deux auxiliaires en mettant uniquement en œuvre la racine \**-gi-* tandis que le navarro-mixain a bâti les dits verbes synthétiques tantôt avec la racine \**-gi-*, tantôt avec la racine \**-gu-*.

Dans tous les cas, les faits résumés ci-dessus tracent une ligne de démarcation profonde entre le navarro-mixain et les autres dialectes y compris le souletin.

### c) SYNTAXE

Dans « Le moyen de bien mourir » on remarque çà et là l'oubli de l'un des vocables qui servent à lier certaines propositions entre elles; il arrive aussi que la division des propositions

---

1. La prononciation de quelques caractères employés dans ces *Notes* est la suivante :  
*j* se prononce comme le *ch* des langues germaniques et la *jota* espagnole;  
*t* comme dans le mot espagnol *llano*;  
*r* comme dans le français *légèrement*;  
*z* comme dans le français *chiche*.

quiconcourent, soit à une description, soit à une démonstration, etc. est notée d'une manière défectueuse; parfois, enfin, aucun signe graphique apparent n'est chargé d'indiquer la séparation dont il s'agit; pourtant il ne peut entrer dans la pensée que M<sup>e</sup> Jean de Tartas, qui, traduit très convenablement des textes du latin, du français, de l'espagnol, etc. au basque, ait manqué ainsi aux règles de la grammaire de sa langue maternelle et que, par surcroît, il ait ignoré la manière de ponctuer un discours, alors que cette ponctuation est sensiblement la même dans les langues qu'il avait apprises.

Donc, il y a tout lieu de croire que l'oubli dans l'ouvrage précité d'un nom propre, d'un fragment de phrase et de quelques vocables, pourtant indispensables, et l'absence de ponctuation et la ponctuation fautive dont il vient d'être parlé, doivent être imputés, dans les cas qui seront énoncés plus loin, en partie à l'imprimeur d'Orthez, et en partie au pauvre matériel dont il disposait en 1666.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il s'agit de formuler le résumé d'une narration, la conclusion d'un raisonnement, d'une démonstration; en d'autres termes, lorsqu'il y a lieu d'émettre la proposition qui est, pour ainsi dire, la conséquence d'une autre proposition ou de plusieurs autres propositions déjà exprimées, M<sup>e</sup> Jean de Tartas marque presque toujours ce rapport à l'aide de la locution conjonctive *hambatequi* et *hambatequin*; or, dans l'emploi logique qu'il fait de cette conjonction, il se conforme à l'usage plus particulièrement mixain; on sait que les autres dialectes se servent, en pareille circonstance, de certaines expressions différentes surtout quant à la forme : ainsi en parler souletin, à la locution précitée, on substitue aujourd'hui *hambesterēki*, tandis que, en parler labourdin, on se sert tantôt de *hanbatenarēkin*, tantôt de *hainbertzenarēkin*.

Tout en poursuivant le même ordre d'idées, il est indispensable de faire ressortir que, clans son « étude sur la déclinaison », le capitaine Duvoisin a eu la bonne idée de ramener il la forme intermédiaire *\*hārenbat* le nom de nombre indéfini *hanbat*, qui sert de fondement à la locution conjonctive ci-dessus. On sait que à côté de ce vocable qui signifie littéralement « un autant que celui-k » (éloigné), il existe une forme corrélatrice *hainbertze* pour *\*hārenbertze* (*ārembertze* existe à Saint-Jean-de Luz) et que cette forme doit être traduite par « autre autant que celui-là » (éloigné).

Que ces expressions, successivement. quantitatives et qualifkatives, aient été bâties à l'aide de substantifs juxtaposés et de l'auxiliaire « être » qu'elles ont laissé tomber à la longue, c'est ce que l'avenir établira sans nul doute.

En attendant, qu'il *suffise* de dire *que hanbatequi*, en mixain, cumule des fonctions adverbiales et des fonctions conjonctives puisqu'il signifie tantôt « sur ces entrefaites », « là-dessus », tantôt « dans ces conditions », « par conséquent », etc. D'ailleurs, si l'on souhaitait des exemples, il suffirait de lire le teste des charmantes poésies souletinno-mixaines d'Arnaud Oihenart.

#### IV. L'OUVRIER QUI A IMPRIMÉ

##### *ONSA HILCECO BIDIA.*

Il n'est pas croyable que, en dépit de la responsabilité qu'il assumait à cet égard, l'imprimeur Jacques Rouyer, d'Orthez, ait commis, en personne, les irrégularités, les fautes et les omissions que l'on a signalées dans le livre précité; on ne se trompera guère en les mettant à la charge de son ouvrier : d'une part, celui-ci qui avait sous les yeux le manuscrit de M<sup>c</sup>Jean de Tartas le lisait difficilement, sans doute parce qu'il n'en comprenait point les termes qui lui étaient complètement étrangers; et d'autre part, enfin, il faut bien le dire, abandonné à lui-même, n'ayant personne pour le guider, ni pour revoir son travail, ledit ouvrier a introduit dans la composition dudit livre des fautes et il a commis des oublis auxquels une collation même rapide aurait permis de remédier.

Que l'ouvrier compositeur ait, vers la fin de son travail, omis volontairement de se servir de la consonne *c* pourvue d'une cédille que le texte basque devait certainement indiquer, on peut attribuer sa détermination à la fatigue, à l'ennui qui résultait pour lui de la répétition de cette consonne dont son matériel n'était que faiblement pourvu. Il a dû se dire à un certain moment « ils sont trop ces *c* avec cédille » et après réflexion, il les a remplacés par des *c* sans cédille,

C'est également de par sa volonté 1<sup>o</sup> que cet ouvrier s'est servi de signes graphiques tels que : point, virgule, virgule renversée, et trait, horizontal pour espacer les mots entre eux;

2° qu'il a divisé en plusieurs tronçons certains mots, sans doute afin d'arriver à atteindre à la justification adoptée pour ce livre et qui est de près de 92 millimètres.

Or constater ces pratiques, c'est constater que l'ouvrier qui a imprimé *Onsa hilceco bidia* a manqué à ses obligations professionnelles; pourtant à sa décharge il est juste de faire connaître qu'il avait à sa disposition un matériel imparfait, c'est-à-dire des caractères, des points, des virgules, etc. dont les uns étaient usés et les autres trop courts et ce qui le prouve c'est que çà et là on voit des lettres qui ont laissé une empreinte à peine perceptible au microscope et que certains signes de ponctuation n'ont laissé aucune trace apparente; cependant dans bien des cas, à la fin de telle et telle proposition, par exemple, il y a lieu de supposer que l'imprimeur a normalement placé, comme l'auteur l'avait indiqué, soit un point-virgule, soit deux points, soit enfin un point final, et si cette ponctuation n'a pas été marquée à sa place sur le papier, il y a certainement lieu d'admettre que c'est parce que la tête des signes qui en portait l'empreinte s'est trouvée trop courte, par suite peut-être d'un trop long service, et que, dans tous les cas, elle n'arrivait pas jusqu'au niveau du plan que le rouleau devait enduire d'encre.

---

# ERRATA <sup>1</sup>

## INDICATION DES...

PAGES DE  
la présente  
édition

	LIGNES DES TEXTES TELS QU ILS SONT imprimés <sup>2</sup>	TEXTES TELS QU'ILS DOIVENT être lus
2	5 NEVRE 11 cu 16 eetrnalian	NEVRÉ cu eternalian
	17 cuberoac 22 Aingutriena	Çuberoac ainguriena
3	16 Cure 19 Henryicen	Çure Henry icen
	20 demboran, istoria harcatz,	demboran. Istoriac har-
	23 hil ciarén guiconequi	çatz, hilciarén guiçonequi
4	3 Curé 3 Çuré, 6 dutu cela	çuré dutuçula
	4 luçé çuré meritiac,	luçé; çuré meritiac
	consideratu diren	consideratu diren,
	8 eeguinan 11 remenio	egunian remedio
	18 IRACCVRTCALIARI.	IRACCVRTÇALIARI.
	19 NEVRE 22 einazte	NEVRÉ emazte
	24 eroten	erorten
5	4 hirur 4 Hirur	hirur
7	15 istorian obatec 16 erramen	istoriano batec Erromen
	17 templum vrtialis <sup>3</sup> bertatia-	<i>Templum Virtualis</i> , Ber-
	ren	tutiaren

1. Dans cet errata, l'espace qui a été ménagé entre un mot, ou un fragment de phrase, et les mots voisins, indique que ce mot ou ce fragment de phrase ne vient pas immédiatement après le texte qui précède et qu'il ne vient pas immédiatement avant le texte qui suit.

2. Les numéros de cette colonne indiquent les lignes à corriger; ceux qui y figurent en caractères romains sont relatifs à des textes de la première édition; les numéros en caractères italiques ont trait à des textes de la présente édition.

3. Il existait à Rome trois sanctuaires dédiés à l'Honneur et à la Vertu. Le plus ancien avait été fondé par Quintus Fabius Maximus. La vertu y était représentée avec un casque, l'honneur avec une couronne de laurier. Ce sont là des symboles significatifs.

L'auteur de RITRATTO DI ROMA ANTICA (*Roma, Andrea Fei. M.DC.XXXIII*), Pompilio Totti, nous apprend que sur la Via Appia, près de la porte Saint-Sébastien, se trou-

7	18	honrac	20	baïçen	hourac	baitçen	
				behiri sar		behindic sar	
	21	bertatiaren	23	hildeçeoç	bertutiaren	hiltcecoç	
	24	bertatez,		eta bertatia	bertutez	eta bertutia	
	26	bonatheran			bonacheran		
	27	aquisitcenda			acquisitçen	da	
8	1	câdelaren	vrрина,	bestiac lo	candelaren	vrрина,	bestiac
		bançala,			lo dançatela.		
	5	nahidenac	21	ican	21	içan	nahidenac
	29	recompēsātçeco			recompēsātçeco;		
9	28	deytatten	35	iratçar-cité	deytatçen	iratçartçité	
	39	Cuc			Çuc		
10	6	saheix	8	çela hambatoqui	saihex	çela; hambatequi	
	32	seulacotz	44	<i>vadä</i>	seculacotz	<i>vadä</i> .	
11	3	lurria	8	mal hurré saren	lurria	malhurrésaren	
	14	od olian	19	ikhasse çaçü	odolian	ikhasseçaçu	
	20	manqua vno	manqua	todo,	<i>manqua vno</i>	<i>manqua todo,</i>	
	29	Aizcora	40	bertatez	aizcora	bertutez	
12	7	onza	10	herio	onsa	herioa	
	12	erabil	içaçü		erabil	içaçü	
	14	eguinenduçu,	belçauri,		eguiten	deiçu belçauri	
	16	erranendiçu			erranen	deiçu :	
13	5	curea	bekhatia	30	etä	çurea	bekhatia : eta
	40	çuçenie,			çuçenic,		
14	7	orachian	8	itkurri	oraichian	ithurri	
	12	itkurri	27	posseditçetco	ithurri	posseditçeco	
	30	icanen			içanen		
15	16	Cutaz	eta nitaz	18	cer	Çutaz	eta nitaz çer
	25	gorputça			gorputça		
16	5	eguitian	27	guc bay, halatan	eguiten	guc bay; halatan	
		siñhetsi	behardiagu,		siñhetsi	behar dugu	
		guiristiño	gaixtoa	29	dela	ristiño	gaixtoa dela dela;

vait le Temple de la Vertu et de l'Honneur construit par les soins de M. Marcellus, conformément à l'un des vœux de son père.

Le caractère à la fois *militaire* et patriotique de ce double édifice résulte pleinement de la description que l'auteur en a faite (p. 287) dans les termes suivants :

« Egli era posto vicino alla porta della Città, acciò che i soldati ch'vsciano per andare alla guerra. sappessero che senza virtù, non s'acquista né honore nè gloria; per questo similmenté era ordinato, che non se potesse entraré nel Tempio de l'Honore, altronde, che per la porta di quello della Virtù. »

Voici en quels termes cela peut être traduit :

« Cet édifice était situé dans le voisinage de la porte de la Ville, afin que les soldats, qui ca sortaient pour aller en guerre, apprissent que sans vertu, on n'acquiert ni honneur, ni gloire; pour ce motif, son élévation était telle que l'on ne pouvait entrer dans le Temple de l'Honneur par ailleurs que par la porte même de la Vertu. »

17	5	salbatciliac	32	cuc	salbatçailiac	guc	
189	39	gaixtkherian,			gaixtokherian,		
1	4	extayec	20	barhamendiaren	etxayec	barkhamendiaren	
		29	<i>en manchette</i>	: Act. 7	Math. 24		
		32	gin,	41	dōuetaric	gin ; donuetaric	
		8	duçu	12	içan çine nit	duçu; içan çintian	
		16	othoisten	citāt etciren	othoizten	çitūt etçiren	
		17	sorceich,	et çiren	sordeich,	etçiren	
		19	beldurniça		beldur nitz		
		23	ikussi	24	vra	ikhussi vrac	
			elharganat	iuntatçen	cela	elkharganat; iuntatçen çirela	
		28	çirêt,	30	<i>luctibus.</i>	çirê, <i>fluctibus.</i>	
		32	dugun,	dugun	dugu :	Dugun	
20	12	Nouissima			<i>Novissima</i>		
21	31	fructu onac,			frutu hourac,		
		38	çu haintçé	haren thima,	çuhaintçé	haren thinia,	
22	14	içena icena,	eta	mudian	içena,	eta mūdian	
		19	haitira,	22	trocaturic	baitira,	troçaturic
		25	pocoa	31	eziçula	poçoa eztuçula	
23	1	quand et quant			<i>quand et quand</i>		
		4	çauritic	6	eguindieçaçun	çauriric eguindeçaçun;	
		24	<i>a mates</i>	42	eta habé	<i>a martes</i> eta habé	
		42	et habé				
24	1	iccutia	22	he çur	iccuçia	heçur	
25	8	requiem,	bedera,		<i>Requiem</i>	bedera	
		10	eraciric		eraciric		
		29	conseidu	33	desoharatu	conseilu desohoratu	
		34	edurraren	40	cioen	ederraren cihoen	
		41	seculacotz		seculacotz		
26	1	bené	13	bekhatotoria	beré	bekhatoria	
		21	herionaren	22	cainac	heriouaren çainac	
			estat onic	23	ezpatian	eztul onic ezpaçian	
		26	amaytiaren	31	hautacotz	emaytiaren hartacotz	
		31	eguin çucian	cazpi	eguin çutian	çaçpi	
		35	behardu	dala	behar	dudala	
27	2	mayten	10	refectioné	emayten	refectioné	
		13	consalatcen	19	igorlicon	consolatcen igorliçon	
		20	beracetco	21	beré	beratceco beré	
			itkurriren	25	bartçaz,	ithurriren hartçaz,	
		39	huntan	: <i>Circumdede-</i>	<i>derunt</i>		

39	huntan :		huntan :	<i>circumdederunt</i>
	<i>Circumdederunt</i>			
28	9 laudorisac	44 har enganac	laudorioac	harenganic
	15 ardura chiago	34 Coinbat	Ardurachiago	Çoinbait
29	2 orhitera citeeo	3 Neuré	orhiteraçiteco	Neuré
	penitent 5 iaagan		penitent iragan	
	20 egutn 31 curé		eguiñ çuré	
30	5 cerbitçaren	7 Corija	cerbitçarien	corajia
	8 lepeneticaric	cerbatçari	leheneticaric	cerbitçari
	11 ezcoutcian	13 Franco	ezcountcian	franco
	14 laudan	24 etchian,	landan etchian :	
	26 sabæ	39 etanic	Sabæa eta nic	
	41 cazpi		çazpi	
31	2 onori	4 erroeticaric	onari erroeticaric	
	13 eto	15 permssionei	eta permissionez	
	15 permissionez			
	16 inuirio	25 curagosqui	iniurio curajosqui	
32	5 guerotic	guera	guerotic	guerora
	15 camariz	15 çamariz	camariz	
	17 Camaria		Çamaria	
	25 huntan	25 vhuntan	hun tan	
33	12 beguitaté	19 desircudé	beguitarte	desircundé
	23 materia	baetan	materia batetan	
34	5 ikhussiço		ikhussico	
	12 hartaçotz	12 hartacotz	hartacotz	
	18 baituguttien		baitu guttien	
	27 eztaquicié	mecu harc	eztaquicié; meçu harc,	
35	3 gartetarcunian	Caharcian	gazte tarçunian	çaharcian
	12 aitcinian	ni nago	aitcinian; ni nago,	
	14 ikhuzten	15 çuctiet	ikhusten çutiet	
36	17 epacité	20 camberan	ezpacité camberan	
	20 çamberan			
	23 ez vztian,	çuc vste gabiric,	ez vstian, çuc vste gaberic,	
	24 cirut	26 çolan badéa	çitut çolan. Badaea	
36	27 errana	eguiã	errana? Halatan	eguiã
	33 dela,	nor	dela; alabeinan	nor
	37 Ioan	eraciteco, halacoac	ioan eraciteco?. Halacoac	
	38 badeça	bada oros	badeça; bada oroz	
37	5 Apostoiac	20 ata	apostoliac	eta
	23 eguertcenda	30 baita	aguertcen	da bata
	42 goitatcen		goaitatcen	

38	5 ohiñac 7 goitan	ohoiñac goitan
	19 gulditcenda 30 ota	guelditcenda eta
	36 bertatiac	bertutiac
40	10 hatcit 15 Lehoiña	hatçic lehoiña
	ma comère	<i>Ma commère</i>
	31 baicoitz bat 34 baitigu	batcoitz bat baitugu
41	14 Iacolariac, 22 ikhatiaz	iocalariac, bekhatiaz,
42	2 hillen nitz	hillen nitz;
	8 usteric hel eztaquidano,	vsteric hel eztaquidan,
	12 arrieztirenac, 21 Cetuco	ari ez-tirenac, celuco
	27 dicretac 35 han dibat	discretac handibat
43	1 hequi la 8 idocico	hequila idoquico
	26 amoroz 38 baneçaçu	amorioz banieçaçu
44	8 ezcutela 8 ezçutela	ezçutela
	18 ezpaitcuten 26 hetaric	ezpaitçuten hotaric
	25 lampac ez beude	lampac beude
45	24 baituzté obra onic	baitutuzté obrac onic
	28 obra, hilac dira	obrac hilac dira,
	40 S. Augustin	S. Augustin
46	3 hain parti 41 herio	baina partia herioa
47	4 dançanac	dançatenac (= dauntzate- nak)
48	5 horalen 18 dadian	hor haren dadinian
	22 maitragarri 25 inihurria	maithagarri inihurriac
49	1 bertcé 6 hotca	bertçé hotça
	8 halaxeman 23 baituco	halasse eman baliatuco
	28 seculaçotz	seculacotz
50	3 arima. nic 24 cîren	arima. Nic ciren :
	27 cen 28 cela	çen çela
	33 harcaz 39 honcaz	harçaz honçaz
51	15 eztucu adirenen	eztuçu edirenen
	17 guitiago 20 coignec	guttiago çoignec
	30 ere 37 ukhenen	eré vkhenen
52	2 erraviatia, erraviatiac	errauiatia errauialiac
	18 quitatcenduditu,	qui tatcen ditu,
	eguittendu mundu	eguiten du Mundu
	38 spro cezaren 40 preçaric	procezaren pieçaric
53	4 galtcendu 7 eroric	galtçen du eroriric
	corren 8 gaveric	çorren gaueric
	15 gorpiztcetic 26 harcatz	gorpiztcetic harçatz
	28 vrkhavia	vrkhauia

- 53 35 oheretara 41 retiratu ohoretara retiratu  
 54 54 beçain: *Fite responde* beçain fite : *Responde*  
     7 bela piquer hiriz, bera piquerrayric,  
     9 baitcuten 6 bai cuten baitçuten  
     18 iuiatu 18 iuiata 21 heduco iuiatu helduco  
     28 ciauri 38 ci auri ciauri  
     30 duçunian, 30 ducunian, duçunian,  
 55 2 *Capitulia* 4 *arrocoidña* *Capitulia. Arraçoidña*  
     4 Arracoidña 9 arracoidñari arraçoidñari  
     12 Quant et quand *Quant et quant*  
 56 16 su, etazé, su eta qué  
     20 cela, 24 miserabilia çela miserabilia :  
     33 gai garria 37 horcaz galgarria horçatz  
     39 Curé Çuré  
 57 6 sabalatic 15 haistiogarri sabelatic hastiogarri  
     40 licaté liçaté  
 58 37 itcalarequi, 37 ilçalarequi, itçalarequi,  
 59 4 uste 20 vici lotzaz 20 lotsaz vste bici lotsaz  
     27 confffessioné 27 confessioné confessioné  
     27 aitcinian 27 aitçinian aitçinian  
     32 infallibiter, saindiac, *infaillibiliter, saindiac, ,*  
     33 ezipadici 37 *umbra* ezipadeça *vmbra*  
     41 larronitatcen carroitatcen  
 60 4 baitu 6 iciez baititu eçiez  
     9 et 9 eta 9 igazqui 9 iguzqui eta iguzqui  
     13 bihoca 20 larrointatu bihotça carroitatu  
     chilpiltu 25 goiçoa chispiltu gaiçoa  
     35 bihotca 38 becala 38 beçala bihotça beçala  
 61 12 çocla 12 çoela çoela (= zohela)  
     21 tetiyit 21 tetipit tetigit  
 62 8 cerda lur, eta lohi cer da? lur eta lohi :  
     16 guicona cerda guiçona cer da  
     miserabliagoric, , 18 guiçona miserabliagoric guiçona?  
     23 estute deuz 23 eztute deus eztute deus  
     24 *suis*, çuré *suis. Çuré*  
     25 gauaz 45 gaüz gauaz  
     26 handi bat cirela handibat cirela  
     28 iracatrrri 31 ametz iratçarri amets  
     32 amest bat 34 guecurra amets bat gueçurra  
     36 guicona 40 *cùm* guiçona *cum*  
     *thesaurisat* 40 *cum thesauri-* thesaurisas  
     sas

	14 cum 41 cùm	cùm
63	5 garaicen 7 cer da cer da, 10 hontan 11 noblecia; 15 etgo 15 ergo 22 confessione 28 confessione 25 aldetit 30 <i>munda</i> 31 misetablé 31 miserablé	igaraiten cerda? cerda? honfa noblecia ergo confessione aldetic Munda miserablé
64	1 Miseriaz 6 atima 8 cela 8 dela 10 mes perecha -rutic 10 mesperechaturic, 19 arracoïña 19 arraçoña 20 et 20 eta 29 morus	Miseria arima dela, mesperechaturic, arraçoïña eta Morus
65	1 drauçu. andere 2 arima, 7 arracoïña 10 cira, éçoaçá ihessi, gordicité 11 gineit 16 aitciña 30 burreuen 30 burreun	drauçu. Anderé arima; arraçoïña : cira; etçoaçala ihessi, garde cité gin cité aitciñalat burreuen
66	3 epadeça 9 bidian 12 guehiona 15 berondaté 16 harde çagun 26 orhithaité, 33 <i>est</i> 33 <i>sst</i> ,	ezpadeça bide guehiena borondaté har deçagun orhit laité, est,
67	2 gorpitc bat 5 <i>concipect</i> 5 <i>concipect</i> 7 hamirur 12 Calnarioco vrecatu 23 arracoïña 27 delorosa 31 <i>Exe</i> 35 soxeguiçu 39 luceohé	gorpitçbat <i>concipect</i> hamairur. Caluarioco vrccatu arraçoïña dolorosa <i>Ecce</i> ço eguicu lucessé
69	31 corretic ginbelertit 38 baquila 40 peparationia	çorretic guibelerat baquiac preparationia
70	8 complircen 8 complitcen 21 offensa 21 effensa	complitcen offensa
71	9 hil 10 anayé 13 curé 31 igapailia, bihatça 33 çapabatez hilduçu 34 igaraila, 40 bayetçaz	hil? anayé; çuré igarailia, bihotça capabatez hil diçu igarailia, hayetçaz
72	9 Eregué 20 erromec et çuqnian boteric 24 poçoaz bi 29 esperanca dugun beçala,	Erregué Erromec etçuquian boteric pocoaz; bi esperança dugun beçala,

- 73 4 ené haraguia da eguiazco « Ené haraguia da eguiaz-  
edatecoa (*lacune de l'im-* co iatecoa, ené odola da  
*primé*) eguazco edatecoa ».
- 42 habaro 18 beçala haboro beçala :  
19 desnatura tu gaixtobat; desnaturatu gaixtobat;  
20 dadin dadin dadin? dadin?  
21 oray guerozco, halocoa oray guerocotz; halocoa  
30 condemnatu condemnatu.
- 74 ajouter en manchette : 15 Philip. 2  
22 Ioan 15  
7 amorioabat 31 *berondate* amorio bat borondaté  
33 orhitu nic orhitu; nic  
75 2 cuganic 9 odalaren çuganic odolaren  
31 amoriebat 41 beharric amoriebat beharric;  
76 14 eçaguti eçagutu  
77 5 hayatic 15 guiçanaren hargatic guiçanaren  
16 adisquide adesquide  
27 galdia 34 Codras galdiac Codrus  
78 6 cira 8 HIRVR GARRE N çira; HIRVRGARRE N  
9 *arraçoiña* *arraçoiña*  
21 gucia direnac oro guciac, direnac oro,  
79 13 nahiceren 14 izara garri nahi zeren (= zer nahiden)  
21 goyaita iccaragarri, goaita  
27 onroren 38 Guiçona, ororen Guiçonac  
80 9 nor 23 cazpi non çazpi  
81 21 idurida idurida :  
82 6 hil cira 27 beretcia hil cira; herhetcian  
83 27 hayen cat hayen çat  
84 16 guiconaren 21 guicona guiçonaren guiçona  
ecartendu 22 gucia eçarten du guciac :  
23 cil harrac, 33 munduac, cilharrac mutiduan,  
37 sosbat sos bat  
85 6 Dioc eser, 7 mayteric, Dioc eser; mayteric?  
(il manque ici un nom propre  
que l'imprimeur a oublié  
de reproduire)  
8 drauco 11 traffatceco draucu (= draukhu) tru-  
fatceco  
26 horit 27 hilceco orhit hilceco?  
36 guicona 41 bekhatiau guiçona bekhatian  
hiltcen, hayençat, hiltcen, hayençat :

86	eguitec 3 badeça	eguiten badeça?
49	ezquen 20 isor beça	azquen issor beça;
87	10 verdurrac 27 ohoitcé	veldurrac othoitcé
88	5 beçala 22 nicatz	beçala : niçatz
89	2 cuhurrac 2 cuhurrac,	çuhurrac,
91	1 a la part,	<i>a la part,</i>
13	ikhussiric; eta	ikhussiric, eta
15	harcatz 29 handien	harçatz handien
36	baituguegu 41 baré	baituquegu beré
92	7 mediçu 8 gorpitçat	medicu gorpitçac
9	arraz	arras
93	2 Au contré 9 corporalaren	<i>Au contré</i> corporalaren
12	obrr 20 Hayatic	obra Hargatic
94	4 coroa, hambatequi	coroa. Hambatequi
24	hondia 29 guecurrez	handia gueçurrez
33	Hobe da beraz	Hobeda beratz
36	hayana 38 ikhuzteco	hargana ikhusteco
95	11 benedicaceto	benedicatceco
19	behiatcen 31 herioaren,	lehiatcen herioareri :
96	3 livratcen 6 princptioa	liuratcen principioa
8	hiltc en 21 firic	hiltcen fîric
25	nigarrin	nigarric
30	hilē, guira,	hilē guira,
97	5 çoaztçala 18 burietarit,	çoatçala burietariç :
34	çure 41 etsayec	gure etsayac
98	5 daquiana, 34 gratiaran	daquiana : graçiaren
39	guiconaren	guiçonaren
99	8 bekhaturaer orten	bekhatura erorten
28	largatcan 30 dianan,	largatcen dianian ;
100	1 orotaric 2 errumeco	orotaric Errunieco
5	cerbutcariari 39 Iracoiz cian	cerbutçariari Iracoizcian
101	9 ducunian 25 cecan.	duçunian ceçan.
31	gnindian amuroz,	guindian amurus,
102	9 caudé 9 çaudé 45 alemaniaco	çaudé Alemaniatic;
17	beçala, 20 leçaten 21 enē	beçala : leçaten; ene
25	beçate 26 eduquacu	beçaté eduquaçu
38	ioaiteco, da bide ona, onaioaiteco; haur da bide ona	onsa hilceco : herioaz
	hilceco, herioaz orhitcia.	orhitcia, etcitian
	30 etcitan	
103	2 harcatz 14 ieussi 26 faltaz	harçatz ieutsi falta
104	5 cetbutça 12 eztiçaza 13 ELI-cerbutça	eztitzala ELIÇAREN

## CAREN

	1	4	ençun	ecac	27	orataric	29	ençun	eçac	orotarie	emaz-
											ez-
											mate
106	8	christianortum	31	Couré		christianorum	Çouré				
407	6	Nahin	24	sinhilsî		Nahiz	sinhetsî				
108	3	librian	4	Maulion		libriac	Mauleon				
	6	Maleoco				Mauleoco					



LE LIVRE BASQUE INTITULÉ  
*ONSA HILCECO BIDIA*  
 « LE MOYEN DE BIEN MOURIR »

TABLE DES NOTÉS RELATIVES

	Pages
I. A l'auteur, M <sup>e</sup> Jean de Tartas, curé d'Aroue. . . . .	14
II. Au dialecte basque dans lequel il 'a été écrit. . . . .	16
III. A quelques caractéristiques du navarro-mixain. . . . .	19
a) Vocabulaire. Substantifs, adjectifs; adjectifs-verbaux : <i>lento</i> , <i>Ioan-done</i> (p. 19), <i>Alchatu</i> ; <i>Chofflestatu</i> , <i>Çuhaintce</i> , <i>Hobe</i> , <i>Inihurri</i> , <i>Ira-coitça</i> , <i>Triuailu</i> , et <i>Truffatce</i> (p. 20); <i>Baitciac</i> (p. 21). Substantifs verbaux contractés : <i>ahat-cera</i> , <i>berihetceco</i> , <i>bulhutcen du</i> , <i>hotcen du</i> , <i>mutcen</i> , <i>phitcia</i> , <i>vkhutcen</i> (p. 21). Vocables bien conservé: <i>adeskide</i> , <i>irapaitzteco</i> , <i>igorraitia</i> , <i>trenatcen</i> (p. 22). Conjonctions, adverbess: <i>ecen</i> (23), <i>eci</i> (= <i>ecik</i> ) (9), <i>eciez</i> (25), <i>coinbat</i> = <i>Ceimbat</i> et <i>Çoinbait</i> = <i>ceimbait</i> (26). Néologismes . . . . .	27
b) Grammaire. Flexion nominale; suffixe du datif; suffixe de l'instrumental . . . . .	28
Flexion verbale (p. 30), flexions relatives du verbe « être » mixain (30), formes correspondantes du souletin et du labourdin (32), flexions relatives du verbe « avoir » et formes correspondantes du souletin et du labourdin (32).	
c) Syntaxe. . . . .	33
IV. A l'ouvrier qui l'a imprimé à Orthez, en 1666. . . . .	35
V. Errata. . . . .	37

